

CHRONIQUE ANTONIENNE

« HEIN ! QUELLE POIGNE ! »



ou allons-nous cacher tout cela jusqu'à Noël ? » demanda M. D... à sa femme, frileusement pelotonnée dans l'angle du traîneau. D'une main il tenait en bride l'ombrageuse jument, de l'autre il agrafait l'énorme collet de sa pelisse de loutre.

« Bah ! nous trouverons bien ? » répondit de dessous les fourrures une voix flûtée.

— Nous trouverons ! crois-tu que tout cela tiendra dans une coquille de noix ? »

Tout cela, c'était les paquets qui encombraient le traîneau, les jouets des enfants et les victuailles du réveillon ; un cheval mécanique, une armure de cuirassier, cinq poupées de tailles diverses avec leur trousseau et leur mobilier, et des livres illustrés, et des bonbons ; puis des jambons, des conserves, des provisions qu'on ne pouvait se procurer qu'en ville et que les époux rapportaient à la ferme. Le coffre du traîneau était plein, les paquets envahissaient dans le siège et M. D... sentait le cheval mécanique lui galoper dans les jambes. Mais la route était belle, le temps clair, Jenny la jument, trotait bien, et la pensée de la joie, des cris d'admiration et de surprise que provoqueraient la vue et la possession de tant de merveilles gonflait d'avance le cœur des heureux parents.

Tout à coup une automobile les dépassa brusquement, effarant Jenny. L'ombrageuse bête fit un écart, vers une rue transversale qu'elle enfila à fond de train, les oreilles rabattues, les narines en feu, insensible au frein et à la voix de son conducteur.

« Allons ! allons ! ma belle ! paix ! paix ! Folle bête ! »

Il ne perdait point son sang froid ; mais les fourrures, les paquets et surtout la présence de sa femme qui s'épouvrait de l'allure de la jument, entravaient la liberté de sa conduite.

« Toi aussi, dit-il à sa femme, calme-toi. » Mais de plus en plus effrayée, Madame D... se penchait hors du traîneau et criait aux